 **Fantaisie**  
  
Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,  
Un air très vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets.  
  
Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit :  
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit,  
  
Puis un château de brique à coins de pierre,  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;  
  
Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !  
  
Gérard de NERVAL (1808-1855)  
*Odelettes*  
  
  
  
  
  
  
 **Fantaisie**  
  
Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,  
Un air très vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets.  
  
Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit :  
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit,  
  
Puis un château de brique à coins de pierre,  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;  
  
Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !  
  
Gérard de NERVAL (1808-1855)  
*Odelettes*  


**Epitaphe**

Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet,

Tour à tour amoureux insoucieux et tendre,

Tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre.

Un jour il entendit qu’à sa porte on sonnait.

C’était la Mort ! Alors il la pria d’attendre

Qu’il eût posé le point à son dernier sonnet ;

Et puis sans s’émouvoir, il s’en alla s’étendre

Au fond du coffre froid où son corps frissonnait.

Il était paresseux, à ce que dit l’histoire,

Il laissait trop sécher l’encre dans l’écritoire.

Il voulait tout savoir mais il n’a rien connu.

Et quand vint le moment où, las de cette vie,

Un soir d’hiver, enfin l’âme lui fut ravie,

Il s’en alla disant : « Pourquoi suis-je venu »

Gérard de NERVAL (1808-1855)



**Epitaphe**

Il a vécu tantôt gai comme un sansonnet,

Tour à tour amoureux insoucieux et tendre,

Tantôt sombre et rêveur comme un triste Clitandre.

Un jour il entendit qu’à sa porte on sonnait.

C’était la Mort ! Alors il la pria d’attendre

Qu’il eût posé le point à son dernier sonnet ;

Et puis sans s’émouvoir, il s’en alla s’étendre

Au fond du coffre froid où son corps frissonnait.

Il était paresseux, à ce que dit l’histoire,

Il laissait trop sécher l’encre dans l’écritoire.

Il voulait tout savoir mais il n’a rien connu.

Et quand vint le moment où, las de cette vie,

Un soir d’hiver, enfin l’âme lui fut ravie,

Il s’en alla disant : « Pourquoi suis-je venu »

Gérard de NERVAL (1808-1855)